Hébreux 13 : 5-6 – Christ Pour Tous – 9/5/21 – David Buick

« Votre conduite ne doit pas être déterminée par l'amour de l'argent ; contentez-vous de ce que vous avez, car Dieu a dit : « Je ne te laisserai pas, je ne t'abandonnerai jamais. » C'est pourquoi nous pouvons affirmer avec confiance : « Le Seigneur est celui qui vient à mon aide, je n'aurai peur de rien ! Que pourrait-on me faire ? ». »

On entend souvent dire que l'argent est la racine de tous les maux ; on entend aussi dire que la Bible le dit. En réalité, le texte en question (1 Tim 6 :10) dit que c'est *l'amour* de l'argent qui est à la racine de toutes sortes de maux ; notre texte en Hébreux réitère cette même notion. Avoir de l'argent n'est pas en lui-même un péché, pas plus que ne pas en avoir. Comme si souvent, l'important selon la Bible, c'est plutôt notre attitude : on nous met en garde contre l'amour de l'argent, et par extension contre l'amour de ce qu'il représente : la capacité à posséder ce qu'on n'a pas encore, ce qu'on convoite. Cette attitude est mise en opposition avec celle qui consiste à nous contenter de ce que nous avons.

Alors même que sur l'échelle globale, nous sommes tous ici parmi les plus favorisés de la planète, personne n'éprouve la moindre difficulté à identifier des gens mieux lotis que nous. Les riches ne sont pas exempts de convoitise. Et la société de consommation dans laquelle nous vivons nous pousse en permanence vers le « toujours plus ». C'est tout le contraire du contentement ! Convoiter, c'est vivre dans l'insatisfaction permanente en poursuivant une satisfaction qui au bout du compte s'avère imaginaire. A contrario, le mot employé ici pour parler de « ce que nous avons » recèle l'idée de « ce que nous avons aujourd'hui à portée de main ».

Ce qui importe à l'auteur, c'est donc surtout notre rapport à ce que nous avons et ce que nous n'avons pas, que ce soit peu ou beaucoup. Dans la plupart des cas, il sera sans doute question pour nous de nous contenter de moins et non pas de plus. C'est déjà une bonne leçon pour la vie, mais la portée de cette exhortation va encore plus loin. Il nous dit qu'au final, notre bonheur ne dépend pas de ce que nous possédons, ni de ce que nous ne possédons pas. Et si nous arrivons à saisir ce principe, cela changera profondément notre rapport avec nos biens. Avoir une « conduite » qui n'est pas « déterminée par l'amour de l'argent » et tout ce que cela implique, quelles que soient nos circonstances, c'est une véritable libération.

Parlons un instant du défi, peu fréquent me diriez-vous peut-être, d'avoir à nous contenter de beaucoup. Pour se contenter de beaucoup, la difficulté n'est pas la convoitise, mais plutôt la culpabilité voire une sorte d'orgueil inversé. Pour l'illustrer, je vais vous parler de mon vécu dans les hôtels. Il y une vingtaine d'années, à une époque où nous vivions encore en partie de soutien missionnaire, Naomi et moi avons assisté à un congrès chrétien au Royaume-Uni qui a eu lieu, tous frais payés, dans un hôtel 4 étoiles. Jamais je n'avais logé dans un

établissement aussi luxueux avec piscine et tout le reste. Pendant au moins les premières 24 heures, j'en étais tout retourné. D'une part, je ressentais une sorte de culpabilité à l'idée de vivre dans une telle opulence. D'autre part, j'avais une sorte de ressentiment : « moi, je n'ai pas besoin de tout ce superflu, je ne vais pas me faire avoir » ; je préférais me morfondre dans cet état d'esprit que de visiter la piscine. « Qu'est-ce que j'avais fait pour mériter cela ? » La réponse, bien évidemment, c'était « rien ». Je ne l'avais pas demandé, cela nous avait été offert. Enfin, je l'ai compris comme une grâce : quelque chose donné gratuitement. J'y étais, du coup il n'y avait donc aucun mal à en bénéficier. J'ai appris à me contenter de cette abondance le temps que cela dure, sans complexe.

Cette apprentissage du contentement dans l'abondance est important car elle nous permet aussi de mieux comprendre et vivre la grâce de Dieu. La grâce de Dieu veut dire que notre condition devant Dieu ne dépend ni de nos mérites, ni de notre absence de mérite. Elle dépend de la faveur de Dieu qui nous est librement accordée, et cela par l'œuvre de Jésus-Christ. Tout le défi, c'est de savoir nous en réjouir sans tomber dans le piège de nous y habituer au point de penser que nous l'avons méritée. Voici ce que l'apôtre Paul en dit aux Corinthiens : *« En quoi penses-tu être supérieur aux autres ? Tout ce que tu as, ne l'as-tu pas reçu de Dieu ? Puisqu'il en est ainsi, pourquoi faire le fier à propos de ce que tu as comme si tu ne l'avais pas reçu ? »* (1 Cor 4 :7 NFC) (autrement dit, comme si tu l'avais acquis par tes propres mérites). Nous expérimentons la vraie liberté que la grâce de Dieu nous accorde tant que nous gardons bien en tête que c'est une grâce et non pas un droit, un acquis. De même, nous expérimentons la vraie liberté par rapport à l'abondance matérielle tant que nous l'appréhendons de la même façon : comme une grâce et non pas comme un droit.

Revenons à mes histoires d'hôtel. Les années passent, mes circonstances professionnelles changent, et voilà que je commence à me déplacer assez fréquemment pour des missions d'interprétation. Dans le métier je découvre qu'il est d'usage que le client met à disposition un hébergement à 3 étoiles minimum. Parfois je ne l'obtiens pas… et alors je commence à pester. Et même si je ne peste pas, je ne débarque plus dans des établissements 3 ou 4 étoiles avec le même état d'esprit qu'il y a 20-25 ans. Je m'y suis habitué ! Qu'il n'y ait pas de malentendu : je pense qu'il est tout à fait normal que les interprètes comme n'importe quel autre métier puissent avoir des conditions de travail décentes… mais je dois bien me garder de tomber dans le travers de penser que ces conditions sont un dû pour moi en tant que personne, ou qu'elles sont le reflet de ma valeur.

Jésus nous dit ceci : *« La vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance »* (Luc 12 :15 Segond). Vivre dans le contentement, jouir pleinement de la grâce de Dieu, c'est faire, en tout temps et en toute circonstance, la part entre

notre identité profonde, ce qui nous donne notre valeur, et le contexte dans lequel nous évoluons, qu'il s'agisse de nos biens matériels ou des « bagages », bons ou mauvais, que nous portons avec nous.

Venons-en à présent à la question de se contenter de peu. Commençons par écarter la notion que cela voudrait dire que les démunis doivent rester démunis. Il ne faudrait pas détourner la notion du contentement pour en faire une forme d'oppression économique. Comme on a vu au sujet de la moralité, il ne s'agit pas d'imposer des injonctions à d'autres (« tu n'as qu'à te contenter de ce que tu as ! ») mais de se les approprier soi-même. La notion du contentement n'est pas en contradiction avec le désir d'améliorer ses conditions de vie lorsqu'on peut le faire, ni même avec l'enrichissement : comme on l'a vu, tout est question d'attitude. L'enjeu, ce n'est pas combien nous avons, mais d'être libéré de la convoitise, de l'éternelle insatisfaction en raison de ce qu'on n'a pas ou de ce qu'on n'a plus. Lors du premier confinement, l'enjeu était de se contenter de ce qui se trouvait au sein de notre périmètre d'un kilomètre. Une fois les restrictions levées, rien ne nous obligeait à y rester. Mais avec les nouvelles mesures par la suite, il a fallu se contenter de 10km… et ainsi de suite.

Comment nous contenter de moins ? En fait, la réponse est la même que par rapport à l'abondance, même si elle est peut-être encore plus difficile à appréhender. Tout comme nous devons apprendre que l'abondance n'est pas en dernière analyse une récompense pour nos mérites, ni la source ultime de notre bonheur, nous devons aussi accepter que l'absence d'abondance ne constitue pas un jugement de valeur de la part de Dieu et, plus difficile encore, que le vrai bonheur est possible même en l'absence de l'abondance.

Pour illustrer cela, je vous invite quelques pages en arrière au chapitre 11 de la lettre aux Hébreux, le grand chapitre sur les « héros de la foi », où il est question entre autres de l'histoire mystérieuse d'Abraham (« n'essayez pas cela à la maison » !) prêt à offrir son fils Isaac en sacrifice : *« Par la foi, Abraham offrit Isaac en sacrifice, lorsque Dieu le mit à l'épreuve. Il se montra prêt à offrir son fils unique, alors qu'il avait reçu une promesse ; Dieu lui avait dit : « C'est par Isaac que tu auras les descendants que je t'ai promis. » Mais Abraham estima que Dieu était capable de ressusciter Isaac d'entre les morts ; c'est pourquoi Dieu lui rendit son fils, et ce fait a une valeur symbolique. »* (Héb 11 :17-19 NFC).

En obéissant à Dieu et se confiant en sa promesse, Abraham a dû en quelque sorte renoncer à son fils. Il a dû accepter l'idée que Dieu puisse lui enlever Isaac et que d'une manière ou d'autre, Dieu allait néanmoins rester fidèle à sa promesse ; au final, cela suffisait à Abraham pour lui faire confiance. Je dirais que c'est à ce moment-là qu'Abraham a eu la paix, et que Dieu l'a empêché de lui porter le coup

fatal. Ce texte nous dit que Dieu lui a rendu son fils « comme s'il revenait de la mort » (PV), qu'il y a là tout un symbole. D'une certaine manière, on pourrait dire que Dieu a « dépossédé » Abraham d'Isaac. Il le lui a rendu, mais Abraham savait désormais que dans l'absolu, son bonheur ne dépendait pas de la présence de son fils.

En mon expérience, lorsque Dieu nous demande des renoncements, ce n'est pas pour nous priver méchamment de ceci ou cela, mais pour nous apprendre que notre bonheur n'en dépend pas. Il arrive même qu'une fois que nous sommes pleinement libérés d'une convoitise, d'un désir de possession quelconque, Dieu nous redonne ce que nous estimions comme étant indispensable à notre bonheur, ce dont nous nous croyions incapables de nous passer, ce que nous avions convoité, peut-être sous une autre forme, un peu comme Abraham qui reçoit son fils comme de la mort, de sorte que la chose convoitée ne soit pas un piège pour nous comme cela aurait pu l'être auparavant.

Attention, ce n'est pas une recette selon laquelle on fait mine de « mettre quelque chose sur l'autel » pour essayer de convaincre Dieu de nous le donner quand même. Le renoncement doit être véritable, la prise de conscience du contentement de ce que nous avons doit être authentique. Dans mon parcours je peux penser à certains moments où mon désir de suivre le Seigneur m'a conduit à différents types de renoncement qui ont été plus ou moins difficiles mais où j'ai retrouvé du contentement… et puis où d'une façon ou d'autre, parfois de manière très détournée, je me suis aperçu qu'il me les a rendues par un autre biais. Si nous pouvons apprendre à faire confiance à Dieu en toute circonstance, nous serons vraiment libres, comme le psalmiste cité par l'auteur d'Hébreux : *« Le Seigneur est celui qui vient à mon aide, je n'aurai peur de rien ! Que pourrait-on me faire ? »* (voir Ps 118 :6).

Laissons le dernier mot sur ce sujet à l'apôtre Paul dans sa lettre aux Philippiens :
« j'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout, j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. Je puis tout par celui qui me fortifie » (Phil 4 :11-13 Colombe). Que Dieu nous aide à lui faire confiance en toute chose, à être délivrés de la convoitise et à nous contenter de ce que nous avons, apprenant de plus en plus la dynamique de sa grâce.